

Journées médicales de Makéné

Plus de 700 patients consultés

Afin de venir en aide à la population sur le plan sanitaire, la Dynamique Participante de Makéné (Dypamak) organise et depuis trois ans déjà ces journées. Question de sensibiliser et d'apporter un début de solution aux problèmes de santé que rencontrent les habitants de la localité.

Ariane MAKAMTE

Il est environ 10 heures lorsque l'équipe de reporters arrive au centre de santé Catholique de Makéné, site choisi pour la campagne. Au premier regard, une foule nombreuse, avec chacune un carnet de consultation dans les mains, attend d'être pris en charge. Parmi ceux-ci de nombreux enfants. Plusieurs pools sont mis en place pour accueillir les malades. Après l'enregistrement, les patients se dirigent vers l'autre pool pour prendre son carnet de consultation avec un numéro de passage et attendre dans l'une des tentes dressées pour l'occasion. Du côté des spécialistes, ça bouge car les patients arrivent au fur et à mesure et il faut tous les consulter. Lorsque le patient entend son numéro ou son nom, il se dirige vers le pool de la prise des paramètres avant d'entrer quelques minutes après pour rencontrer le spécialiste.

L'organisation est bien structurée et le circuit du malade est bien connu. La consultation est participative et quelques notions sont données aux patients. En ophtalmologie, des cours sur comment savoir que les yeux ont un problème sont dispensés aux patients. La joie est perceptible sur les visages. Chaque patient en sort soulagé car après consultation, une pharmacie est mise à leur disposition pour entrer en possession des médicaments prescrits par le médecin et remercie les organisateurs. En effet, cette équipe de Dypamak au regard des différents maux que souffrait la population, a décidé de se mettre en collaboration avec des partenaires techniques pour apporter un soulagement à celle-ci. Car, Makéné a les mêmes « problèmes qu'on rencontre dans toutes les zones reculées à

savoir la difficulté que certains patients ont à rencontrer au moins un médecin, et pire encore à rencontrer un spécialiste » explique Benjamin Tcheubeba, président fondateur de Dypamak. « Journée a été créée dans l'optique de rapprocher le maximum de médecins et des populations, d'amener le médecin vers le patient » ajoute-t-il. C'est donc conscient de cette lourde tâche que les journées médicales de Makéné ont vu le jour. La toute première édition est été célébrée en 2017 et a connu un franc succès.

L'innovation majeure

Cette année n'est pas comme les autres. L'équipe de Dypamak a mis l'accent sur les services spécialisés et sur le volet social aussi. La barre est mise très haute. Cette campagne a connu la mobilisation de 11 spécialistes dont 4 chirurgiens-dentistes, 1 optométriste, 1 ingénieur en santé visuelle, 1 opticien, 1 pédiatre, 2 gynécologues, 1 neuropsychiatre. En terme aussi de personnel, plus de 40 professionnels de santé au rang desquels les docteurs et les infirmiers se sont mobilisés. Tous ces professionnels pour environ 6 spécialités dont la gynécologie, la pédiatrie, la cardiologie, l'ophtalmologie et bien d'autres. De manière tangible, ce choix des soins spécialisés n'est pas anodin. « Nous avons voulu orienter les soins dans les spécialités. Or les gens s'attendaient à avoir beaucoup plus des consultations générales. Mais cette fois-ci nous avons mis l'accent sur les spécialités » justifie Benjamin Tcheubeba. « Dans les années à venir et en fonction des moyens, on peut les organiser dans d'autres localités » ajoute le président de la Dypamak, engagé à redonner le sourire aux populations vivants dans les localités du Cameroun.



« Cette fois-ci, nous avons mis l'accent sur les spécialités »

Benjamin Tcheubeba, président fondateur de Dypamak

Comment se porte la population de Makéné sur le plan sanitaire ?

Makéné est un arrondissement du Cameroun et comme dans l'ensemble les problèmes sont communs. Les problèmes qu'on rencontre dans toutes les zones reculées à savoir la difficulté que certains patients ont à rencontrer au moins un médecin, et pire encore à rencontrer un spécialiste. C'est malheureusement la triste réalité de notre environnement.

Qu'est-ce qui vous a motivé à mettre sur pied les journées médicales de Makéné ?

L'idée qui sous-tend la création de ces journées était pour nous celle d'apporter un début de solution à ces différents problèmes de santé que nous avons constaté par nous-mêmes, nos proches, nos amis. Ces difficultés à avoir des soins de qualité. Cette journée a été créée dans l'optique de rapprocher le maximum de médecins des populations, d'amener le médecin vers le patient. C'est-à-dire de créer le chemin inverse.

Au-delà de tout cela, quels sont les objectifs de Dypamak ?

Dypamak depuis sa création a toujours été aux côtés des populations et dont l'objectif principal est toujours de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations. Et dans cette amélioration, la santé est une composante déterminante parce que tant qu'il n'y a pas de santé, il n'y a pas de vie, le reste vient après. Cette santé occupe une place importante dans nos centres d'intérêts. L'éducation aussi. Nous appuyons la couche vulnérable avec les enfants issus des familles dont les conditions de vie sont extrêmement difficiles. Dans nos activités, nous allons vers les partenaires pour réfléchir



sur comment apporter des solutions à tous ces problèmes rencontrés.

Au regard de cette troisième journée, quel est votre satisfecit ?

C'est vrai que cette campagne n'est pas très courue comme les précédentes. Peut-être pour une raison particulière, nous avons voulu orienter les soins dans les spécialités. Or les gens s'attendaient à avoir beaucoup plus des consultations générales. Mais cette fois-ci, nous avons mis l'accent sur les spécialités. On en dénombre en moyenne 7 spécialités. Avec des responsables du service social qui se sont déplacés depuis Douala pour venir au contact des populations.

Pourquoi Makéné ?

La chanté bien ordonnée commence par soi-même. Dypamak à son siège à Makéné, bien que dans ses œuvres elle ne soit pas limitée dans cette ville. Mais une campagne comme celle-ci se déroule à Makéné, il est vrai mais des patients viennent des villes environnantes. Aujourd'hui, il y a des patients qui viennent des arrondissements voisins, de Ndi, de Tonga et peut être même de Bafia. Dans les années à venir et en fonction des moyens, on peut les organiser dans d'autres localités.

Quels types de soins sont administrés aux patients au cours de cette campagne ?

Aujourd'hui nous avons des consultations générales, un laboratoire, des soins en ophtalmologie, gynécologie, stomatologie, cardiologie, la neurologie. Pour cette campagne nous avons reçu environ 700 patients. Parmi ces patients, on a enregistré un cas grave en gynécologie avec une grossesse extra utérine qu'il fallait absolument opérer. On a également identifié deux cas d'enfants qui sont arrivés avec un état de santé très déplorable et qui ont été pris en charge immédiatement. Surtout que cette campagne est gratuite.

Quelles sont les perspectives ?

Déjà dès ce soir ou demain, nous commencerons à travailler sur l'organisation de la prochaine campagne. Et surtout nous attendons le rapport des différents médecins car c'est toujours à l'issue de ces rapports qu'on identifie et qu'on fait une évaluation et on observe ce qui a été enregistré peut-être comme nouveau problème et aussi de savoir s'il y a une évolution dans la prise en charge de certaines pathologies.

Propos recueillis par Désiré EFFALA

« Le Centre médical d'arrondissement de Makénéne sera doté d'un système solaire énergétique »

Kinding David, Maire de Makénéne

Monsieur le maire quelles sont vos impressions en prenant part à cette campagne ?

La campagne a été très bien organisée. Je pars d'ici étant satisfait. Parce que j'en ai une paire de lunettes de lecture. Donc je suis comblé. Je crois que le dispositif a été bien préparé, bien mûri. La preuve en est que toute cette marée humaine que vous êtes entrain de voir là, je suis sûr qu'ils vont rentrer satisfaits.

Quel est l'apport de la mairie dans le district de santé de Makénéne ?

Chaque fois, que le médecin du district de santé nous interpelle, ou alors quand t'il nous appelle au secours, nous répondons toujours lorsqu'il y a besoin de service. Et si je vais vous annoncer quelque chose, c'est que l'année prochaine, dans le cadre d'investissement 2020, le Centre médical d'arrondissement de Makénéne sera doté d'un système solaire énergétique. Également, il y a deux autres centres de santé intégrés qui seront dotés du même système électrique solaire. À savoir le centre de santé de Kindidjabi et le centre de santé de Gno-kon.

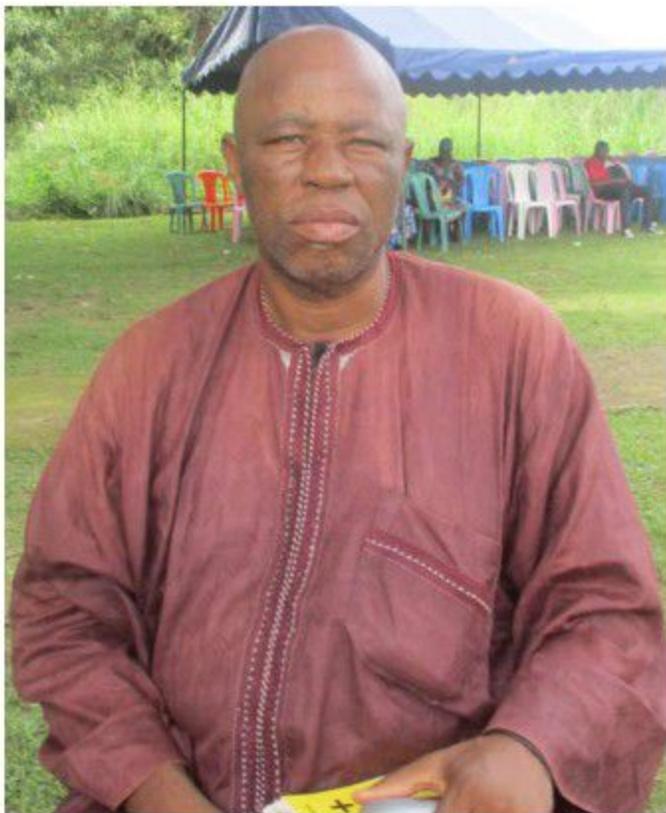
Pensez-vous qu'il y a des gens qui ne veulent pas se faire consulté ?

On ne peut pas dire qu'ils ne veulent pas venir se faire consulté. Il peut arriver aient des empêchements qu'on peut qualifier d'empêchement légitime. En matière de santé, on ne blague pas avec. Comme le dit un adage, la santé n'a pas de prix. Moi je suis parti à plus de 20 kilomètres de Makénéne pour ma santé. Et si je vous donne même mon dossier médical, vous constaterez que je suis venu ici pour des raisons valables. Donc je me dis que, l'essentiel c'est de faire d'abord avec ceux qui sont là, le reste viendra après. En Afrique, on envoie toujours les cobayes voir si l'affaire est une bonne affaire. Les certains comme nous allons les montrer les boîtiers de lunettes qu'on a obtenu gracieusement, alors ça va les motiver à venir la prochaine fois. Donc dans bible il est écrit que, beaucoup était appelé mais peut-être élu. Ceux qui sont venus rentreront la rendre compte de tout ce qui s'est passé aujourd'hui.

Un dernier mot Monsieur le Maire ?

Je vous remercie pour le déplacement que vous avez effectué. Pour venir toucher témoignage et toucher du doigt ce que Dypamac fait dans l'arrondissement de Makénéne. Vous serez resté à Yaoundé et qu'on vienne vous rendre compte, mais vous êtes venus vivre cela sur place. Je vous remercie beaucoup.

Propos recueillis par Désiré EFFALA



« Il n'y a pas l'eau à Makénéne »

Dr. Monique Ngaluka, médecin chef su Centre de santé catholique de Makénéne

Docteur, pouvez-vous nous présenter de manière générale votre formation sanitaire ?

C'est un centre de santé catholique de Makénéne, qui est fondé depuis 1968 par le père François Hugger, avec les premières sœurs françaises qui ont vu les besoins de la population et ont trouvé mieux qu'il fallait un centre de santé pour les venir en aide. Nous faisons des consultations générales, des consultations pédiatriques. Nous avons un laboratoire qui est bien équipé. Nous essayons d'hospitaliser et il y a la maternité qui est ouverte 24/24, et qui donne de bons résultats. Il y a la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/Sida que nous intégrons. Et puis, il y a aussi la vaccination. Nous faisons l'effort d'avoir les médicaments de qualité pour au moins assurer la prise en charge de nos patients.

Comment se présente concrètement le plateau technique de votre centre médical ?

Nous avons un plateau technique qui fait presque tout. Nous avons un médecin généraliste qui s'est aussi spécialisé en chirurgie. Il fait des césariennes et des interventions chirurgicales en général. Notre bloc opératoire est opérationnel. Nous avons des personnels qualifiés avec quatre infirmiers diplômés d'Etat (Ide), deux techniciens supérieurs en laboratoire et un aide de laboratoire. Une sage-femme, quatre aides-soignants et deux agents d'entretien. Avec tout ça nous sommes au-delà d'un centre de santé. Nous essayons au quotidien de compléter ce qui manque en matériel. Nous avons déjà atteint un niveau où on peut nous classer au rang d'un hôpital pas à un centre de santé. Nous faisons aussi les échographies dont on a un appareil pour l'échographie.

En termes de matériel, que dispose le centre de santé catholique de Makénéne ? Et quel est le taux de fréquentation de votre formation sanitaire ?

En termes de matériel, il nous manque encore beaucoup de chose. Notre bloc opératoire n'est pas encore bien équipé. Nous n'avons pas d'oxygène pour la réanimation.



Le bistouri électrique qui n'est pas encore là, il faut dire que ça coûte un peu chère 2000 000. En ce qui concerne le taux de fréquentation, nous avons globalement par mois en moyenne 200 malades.

Comment se passe l'accueil et prise en charge des malades ?

Tout est bien organisé, nous avons un circuit de malade bien déterminé. Le malade arrive chez nous, ils passent par l'accueil où ils vont prendre des paramètres. Et après, il part en consultation pour rencontrer un médecin ou un infirmier, et bien après on le renvoie au laboratoire si nécessaire. Au laboratoire, le patient fait des examens et après les examens, on le met sous traitement. Au cas où il y a un cas cas grave, il est interné. Dans le contraire, on

prescrit les médicaments pour boire à la maison et on lui donne un rendez-vous de contrôle.

Parlant des journées médicales qui se déroulent dans votre centre de santé, quels sentiments avez-vous ?

Ce n'est pas la première fois que le centre de santé catholique accueille des campagnes. Pas seulement avec Dypamac, nous en avons fait avec d'autres partenaires. C'est la deuxième fois que nous faisons la campagne avec Dypamac. Maintenant, je peux dire que l'endroit est propice. Nous avons au moins la capacité d'accueil qui est déjà un avantage. Même s'il faut hospitaliser 50 malades, nous avons au moins 50 lits où on peut interner les malades. L'espace vert est une opportunité qui permet de ne pas utiliser des tentes. Et la franche collaboration que nous voulons, vient aussi contribuer dans cette gratuité. Lorsqu'on sait que nous sommes aussi là pour apporter de l'aide aux personnes vulnérables. Même dans les soins que nous faisons, tout le monde ne payent jamais la totalité.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

Nous avons une grande difficulté. C'est d'abord la fuite des malades, au regard de l'emplacement de nos bâtiments sans clôture. Il n'y a même pas moyen de gérer qui que ce soit. Les patients fuient dans toutes les directions. L'autre difficulté sont les factures non payées. Il faut aussi dire qu'il y a la misère. Quelqu'un vient avec 1000 francs pour une poche de sang quand l'enfant est anémié. J'ai déjà donné 7 fois le sang. Parce qu'il faut sauver la vie. L'autre difficulté, c'est l'approvisionnement en médicament qui devient un peu compliqué s'il faut voir les spécialités. Les prix ne sont pas aussi abordables à notre niveau. Une autre difficulté, c'est l'eau, il n'y a pas l'eau à Makénéne. Ça reste encore une souffrance pour nous, on se débrouille seulement.

Propos recueillis par Désiré EFFALA